

*Koen De Temmerman et Alexander Roose*

---

UN AUTHENTIQUE ROMAN GREC DE LA RENAISSANCE

*Du Vray et parfait amour* de Martin Fumée (1599)

*Du Vray et parfait amour* est un roman écrit probablement en 1599<sup>1</sup> par Martin Fumée, sieur de Genillé, conseiller au Parlement. Comme nous le verrons, Martin Fumée s'inscrit de manière créative et parfois ambiguë dans la tradition romanesque ancienne : pour son récit il s'est principalement inspiré des romans d'Héliodore, *Les Éthiopiennes*, et d'Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*.

Le vrai-faux roman du facétieux parlementaire est donc publié environ soixante-dix ans après la redécouverte du célèbre roman d'Héliodore en Europe occidentale. Pendant que le sultan Suleiman occupe Buda en 1526 et y détruit le somptueux palais, un anonyme mercenaire allemand vole dans la Bibliotheca Corviniana un manuscrit des *Éthiopiennes*. Ce voleur a fait une œuvre salutaire : Héliodore renaîtra de ses cendres. Le manuscrit volé fut l'unique source pour l'édition *princeps* d'Héliodore, publiée huit ans plus tard, en 1534, par Vincentius Obsopœus. C'est sur cette édition que Jacques Amyot a travaillé pour la première traduction des *Éthiopiennes* en français (1547)<sup>2</sup>. On situe la réapparition du roman d'Achille Tatius à la même époque. Le volume contenant le manuscrit fut emporté d'Italie par Girolamo Fondulo, aumônier et secrétaire de la chambre de François I<sup>er</sup><sup>3</sup>. Dans ce même volume se trouvait également le roman de Longus, *Daphnis & Chloé*, qu'Amyot utilise pour sa traduction de 1559.

*Le faux et la fiction*

Dès les premières pages, le roman explore le concept de la fiction. Trois pièces liminaires précèdent et illustrent l'histoire relatée dans le roman<sup>4</sup> : une épître, une lettre dédicatoire et un avant-propos.

Le premier péri-texte est une épître, datée d'octobre 1596, signée par un certain Bernard de San-Jorry, qui se présente au lecteur comme celui qui a découvert la traduction du roman. Âgé, sentant la mort s'approcher, il s'est mis à ranger ses papiers et est tombé sur ce texte. Après s'être assuré que ce récit n'a pas encore été publié, il se dit qu'il serait bon de faire connaître au public ce texte plaisant. Cette préface, qui est une variation du célèbre topos du « manuscrit trouvé », est le fondement d'une architecture cachant le caractère frauduleux de l'entreprise de Martin Fumée. Elle présente le roman comme un manuscrit trouvé, oublié dans une bibliothèque, et esquive intelligemment la question du caractère fictionnel du texte<sup>5</sup>. L'auteur de la lettre insiste sur l'importance littéraire de l'ouvrage ou, mieux, de sa traduction. Il aimerait que ce roman soit publié pour enrichir la langue française des merveilleuses trouvailles du traducteur.

Le deuxième péri-texte est une lettre dédicatoire du traducteur, qui signe du nom de Martin Fumée. La lettre est adressée à Monsieur de Lamané « Protonotaire de Monsieur le Cardinal d'Armaignac » (fol. A7<sup>v</sup>) et précède de vingt-sept ans l'épître de Bernard de San-Jorry : nous sommes en 1569. La France est alors divisée, ravagée par les guerres civiles. Mais, surtout, cette lettre attribue le roman à Athéna-goras, le philosophe chrétien athénien du II<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Le caractère fictionnel de l'histoire originelle est abordé : le traducteur avoue qu'il ignore si l'histoire qu'il a traduite, c'est-à-dire le récit que nous allons lire, est historiquement fiable ou s'il s'agit d'une fiction :

Quant au sujet que s'est proposé cet autheur, je ne puis dire s'il est fondé sur une histoire ou sur une invention fabuleuse. Les temps toutefois, et les personnes dont il fait mention, se rapportent fort bien les uns aux autres, qui feroient iuger sa narration estre plustost d'une histoire que d'une fable. Vous en ferez peut-être meilleur iugement. (fol. A8<sup>r</sup>)

Nous sommes dans la métafiction, dans une fiction qui interroge la nature de la fiction même. Le début du roman grec ancien d'Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, présente un questionnement métafictionnel comparable : Clitophon dit à son interlocuteur que les aventures qu'il racontera ressemblent à des fables (μύθοις ἔοικε, 1.2.2), et il souligne ainsi que son histoire est vraie, en dépit du fait qu'elle ressemble à une fiction. Cela étant, pour les lecteurs, qui savent qu'ils lisent un roman, ces mots fonctionnent, tout comme l'avertissement de Fumée, comme un signal.